

Recherches sociographiques



E.A. FATTAH, C. GAUDREAU-TOUTANT et R. TREMBLAY,
L'alcool chez les jeunes québécois

Jean-Marc Bernard

Volume 12, numéro 1, 1971

Mass media

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055530ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055530ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, J.-M. (1971). Compte rendu de [E.A. FATTAH, C. GAUDREAU-TOUTANT et R. TREMBLAY, *L'alcool chez les jeunes québécois*]. *Recherches sociographiques*, 12(1), 134–135. <https://doi.org/10.7202/055530ar>

nombreux ceux qui ne voient aucune valeur « heuristique », c'est-à-dire explicative, au concept.

Pour résumer, on peut dire qu'il s'agit ici d'un travail monographique, ethnographique, dans le sens traditionnel du terme, forme de plus en plus abandonnée à la faveur de travaux plus dynamiques qui mettent en cause toutes les catégories pré-établies. Inégal, ce travail trouve son point fort dans l'accumulation particulièrement intéressante de données historiques, de même que celles relatives à la culture matérielle. Il incite à la réserve quant à son caractère dynamique, c'est-à-dire quant à l'originalité de l'analyse ou encore quant aux questions scientifiques qu'il soulève.

Lionel VALLÉE

*Département d'anthropologie,
Université de Montréal.*

Ezzat Abdel FATTAH, Cécile GAUDREAU-TOUTANT et Roch TREMBLAY, *L'alcool chez les jeunes québécois*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1970, 102 p.

Malgré l'accroissement considérable de l'usage des drogues, principalement de la marijuana, chez les jeunes, et malgré le fait qu'on associe souvent à ce nouveau phénomène une signification de contestation de l'alcool, la drogue-symbole de l'« *establishment* culturel » de notre société, l'alcool semble loin d'être en perte de faveur auprès de notre jeunesse québécoise.

C'est pourquoi une recherche sur la consommation de l'alcool chez les jeunes québécois est sûrement encore d'actualité. Cependant, le lecteur qui cherchera dans l'ouvrage de Fattah et ses collaborateurs une étude exhaustive de ce phénomène demeurera sur son appétit, puisque, comme on le dit dans le texte de présentation, cette étude « ne vise pas à étendre ses conclusions à tous les jeunes du Québec, ni même à tous ceux de la région métropolitaine, mais bien, plutôt, à servir d'indicateur et à ouvrir ainsi la voie à des recherches ultérieures plus exhaustives ».

La « position du problème », qui occupe un bon tiers du texte, est en quelque sorte une revue de la littérature sociologique dans le domaine de la consommation de l'alcool. Les auteurs y exposent la nécessité de l'approche sociologique, qui doit s'arrêter en particulier à l'étude des modèles de consommation, dont il importe d'élaborer une typologie, à l'étude des motivations à l'origine de ce phénomène et des attitudes sociales comme facteurs importants dans l'étiologie de l'alcoolisme.

L'étude proprement dite porte sur un échantillon de trois cent treize étudiants de trois écoles de métiers de la région de Montréal. L'analyse se limite à deux aspects du phénomène de la consommation d'alcool dans ce groupe, soit la première consommation et la consommation actuelle.

Certaines parties de l'étude, surtout celles qui se rapportent à la première consommation, doivent être prises avec réserve : surtout quand on tente d'analyser les raisons invoquées pour justifier la première consommation d'alcool. Cependant, il faut ici rendre justice aux auteurs qui font une critique de leur propre interprétation, en se demandant si les motifs invoqués pour cette première consommation ne réfèrent pas plutôt à la situation actuelle et en fonction de la personnalité des informateurs au moment du questionnaire ou en fonction de certains critères objectifs.

En somme, *L'alcool chez les jeunes québécois* est plus un exercice méthodologique, préalable à ce que les auteurs appellent une sociologie de l'alcool, qu'une vérification des hypothèses énoncées dans la description de l'expérience. Il demeure cependant que tous

ceux qui s'intéressent au phénomène de la consommation de l'alcool trouveront sûrement un intérêt à lire cet ouvrage.

Jean-Marc BERNARD

*Service de la recherche,
Office de la prévention et du traitement
de l'alcoolisme et des autres toxicomanies.*

Raymond LEMIEUX, *L'enseignement catéchétique à l'élémentaire dans le diocèse de Québec*, Québec, Centre de recherche en sociologie religieuse, Université Laval, 1970.

Ce rapport vise « une certaine connaissance du milieu global dans lequel se déroule l'enseignement catéchétique », ceci « par le biais d'une exploration du corps professoral » (p. 3). L'auteur se propose de caractériser trois niveaux de transformation, soit celui de la matière enseignée et de la pédagogie, celui des divers univers socio-religieux (l'école, la famille, la paroisse) et le niveau des attitudes personnelles des intéressés, les professeurs (les professeurs en général puisque les enseignants de ce niveau donnent presque automatiquement le cours de catéchèse).

La première section trace un profil des enseignants à partir de variables telles que le statut civil, l'urbanité du milieu d'enseignement, les régions, etc. Les rapports établis sont nombreux et intéressants. Ils forment une source de renseignements qui seront facilement utilisables par d'autres chercheurs à cause de la représentativité régionale de l'échantillon.

Au premier niveau, *les attitudes générales face à la catéchèse* sont caractérisées par une homogénéité et une absence de comportements radicaux presque totales; ce sont des attitudes bienveillantes même si la difficulté de la matière est soulignée à plusieurs reprises. Cet état de chose serait dû à un consensus autour du système de convictions (p. 125). Ceci amène l'auteur à se demander quelle est la part de la catéchèse comme instrument d'intégration culturelle et la part de transmission du message religieux (p. 127). C'est l'hypothèse que l'on retrouve tout au long de la recherche.

Quant aux *attitudes face au programme*, on retrouve toujours le même consensus sur la matière enseignée mais avec quelques réticences en ce qui a trait aux nouvelles méthodes pédagogiques. Il y a place dans l'enseignement religieux pour de larges influences socio-culturelles; ainsi se demande-t-on quelle est la teneur de cet enseignement: message proprement religieux et/ou culture? Il s'agit de l'hypothèse mentionnée plus haut. Les attitudes face au programme forment consensus par l'importance accordée au système de convictions.

Au deuxième niveau, l'auteur explore les univers socio-religieux qui touchent de près l'enseignement religieux: l'école, la famille, la paroisse. Ce qui frappe le plus c'est la distance et la discontinuité que les professeurs soulignent entre ces divers univers: les rapports avec la paroisse (on pourrait dire avec le curé et les prêtres) sont de l'ordre de l'intelligence; le prêtre est perçu comme « le spécialiste de la doctrine » (p. 258). D'autre part et par conséquent la paroisse n'est pas un « milieu » (p. 260).

La famille est considérée comme un milieu passif: l'éducation religieuse reste de première importance par l'influence qu'elle exerce sur l'enfant. Par rapport à la famille, l'école tient un rôle de suppléance à la fois prolongement et correctif. Les modèles souvent divergents que ces deux univers véhiculent constituent une rupture difficile pour l'enfant et le professeur. Cette rupture pourrait être comblée par une catéchèse aux adultes (pp. 261 sq.).

L'auteur constate que le phénomène le plus général est la réticence des professeurs et des parents à passer des « notions initiatrices générales à un approfondissement véritable du message catéchétique » (p. 264); il souligne les difficultés qui apparaissent à mesure que les enfants vieillissent et la difficulté des professeurs face à certains aspects du programme.